

# Guerre civile chinoise

## Guerre civile chinoise

### Informations générales

<b>Date</b>	<u>12 avril 1927</u> – 1 <sup>er</sup> octobre1949 (ou 7 août 1950)  Trêve globale entre décembre <u>1936</u> et septembre <u>1945</u> . La guerre ouverte recommence au printemps <u>1946</u> .
<b>Lieu</b>	<u>Chine</u>
<b><i>Casus belli</i></b>	<u>Massacre de Shanghai</u>
<b>Changements territoriaux</b>	La <u>République Populaire de Chine</u> domine l'ensemble de la <u>Chine continentale</u> . La <u>République de Chine</u> garde le contrôle de <u>Taiwan</u>
<b>Issue</b>	Victoire des communistes.

### Belligérants

 <u>Kuomintang</u> (1927-1928) puis :  <u>République de Chine</u> (1928-1949) puis :	 <u>Parti communiste chinois</u> (1927-1949) puis :  <u>République Populaire de Chine</u> (1949-1950)
 <u>Taiwan</u> (1950)	

### Commandants

 <u>Tchang Kai-chek</u>	 <u>Mao Zedong</u>
 <u>He Yingqin</u>	 <u>Zhu De</u>
 <u>Bai Chongxi</u>	 <u>Peng Dehuai</u>
 <u>Chen Cheng</u>	 <u>Lin Biao</u>
 <u>Li Zongren</u>	 <u>Zhou Enlai</u>
 <u>Yan Xishan</u>	 <u>Deng Xiaoping</u>

### Forces en présence

4 300 000 (1945)	1 200 000 (1945)
1 490 000 (1949)	4 000 000 (1949)

La **guerre civile chinoise** (**mandarin** : 國共內戰/国共内;  **hanyu pinyin** : *guógòng nèizhàn* ; « Guerre civile entre nationalistes et communistes ») est un conflit armé opposant le Kuomintang, (KMT, parti nationaliste), et le Parti communiste chinois (PCC) entre 1927 et 1950. Il est possible de dater la fin du conflit de 1949, avec la

proclamation de la [République populaire de Chine](#), ou de 1950, avec les derniers combats entre le nouveau régime communiste de [Chine continentale](#) et le [nouveau gouvernement nationaliste de Taiwan](#). La guerre civile fut interrompue par la [seconde guerre sino-japonaise](#) et recommença ensuite.

Malgré la [politique expansionniste](#) de plus en plus agressive de l'[Empire du Japon](#), Tchang Kaï-chek continue de traiter en priorité la lutte contre les communistes. [Wang Ming](#), soutenu par le [Komintern](#), publie le 1er août 1935 un manifeste appelant les communistes à s'unir au Kuomintang contre les Japonais, mais Mao Zedong n'y est pas favorable. En décembre 1936, c'est [Zhang Xueliang](#), un seigneur de la guerre rallié au gouvernement, qui décide de forcer la main à Tchang Kaï-chek : il séquestre le dirigeant chinois et le force à la négociation avec les communistes. A la fin décembre, un accord est conclu : les troupes communistes sont intégrées à l'[Armée nationale révolutionnaire](#), où elles forment leurs propres unités, la [Huitième armée de route](#) et la [Nouvelle quatrième armée](#).

Malgré l'alliance, les forces chinoises ne sont pas de taille à lutter contre l'[Armée impériale japonaise](#) et subissent une série de désastres au début du conflit. Par exemple, l'inondation de la plaine agricole Henan-Est et Nord Jiangsu par l'armée en faisant sauter les digues du fleuve jaune ou que les Japonais vont s'emparer des usines de Shanghai.

Les communistes privilégient les actions de [guérilla](#), notamment dans le nord de la Chine. Mao Zedong souhaite épargner ses troupes autant que possible et continuer de consolider ses forces, dans l'objectif d'une reprise de la guerre contre les nationalistes, une fois les Japonais vaincus. En 1941, les troupes du Kuomintang et la Nouvelle quatrième armée s'affrontent militairement, soulignant la fragilité du front uni. La guerre sino-japonaise érode le pouvoir de Jiang Jieshi et transforme les communistes en vainqueurs avec leur patriotisme convaincu.

À partir de l'attaque de Pearl Harbour, les États-Unis viennent aider les Chinois à combattre les Japonais. En novembre 1944, le Japon fait une ultime offensive victorieuse (opération Ichigo). Il contrôle la majorité du pays et va détruire les bases américaines en Chine. Les Japonais décident d'une retraite générale stratégique. Jiang Jieshi réussit à obtenir que la Chine soit le quatrième Grand de l'ONU (1943) même si dans les faits, elle perd la guerre sur le terrain.

Le 15 août 1945 c'est la reddition japonaise. C'est alors la course entre armées nationalistes et soviétiques pour reprendre le territoire. Grâce à l'aide américaine (MacArthur), les nationalistes du Guomintang vont gagner du terrain. Suite à une famine, la guerre civile éclate en Mandchourie que l'[Union soviétique](#) a [envahi en 1945](#). N'ayant pas de troupes en Mandchourie, Tchang Kaï-chek négocie avec les soviétiques pour obtenir qu'ils ne quittent pas trop vite la région, afin d'éviter sa prise de contrôle complète par les communistes. Il ordonne également aux troupes japonaises en Mandchourie de ne pas remettre leurs armes aux communistes, et d'attendre l'arrivée des soldats du Kuomintang, mais ne peut empêcher les troupes régulières communistes d'opérer leur jonction avec la [guérilla](#) locale, affermissant leur influence dans la région. Le [15 août](#), le gouvernement chinois signe un traité d'alliance avec l'Union soviétique, prévoyant le retour de la Mandchourie à la Chine et reconnaissant la souveraineté soviétique à [Port-Arthur](#) : les communistes chinois apparaissent isolés politiquement par cette victoire stratégique des nationalistes.

Les [États-Unis](#), qui sympathisent à l'époque avec Mao (ce qui s'explique en partie par la publication en [1937](#) du livre *Red Star Over China*, ouvrage hagiographique sur Mao publié par le journaliste [Edgar Snow](#), qui déclencha une vague de sympathie envers le leader communiste chinois), se posent en médiateurs. Le [général Marshall](#) est nommé en novembre 1945 ambassadeur des États-Unis en Chine. Une mission américaine est installée à [Yan'an](#) et espère aboutir à la formation d'un gouvernement de coalition communiste-nationaliste, afin d'éviter un nouveau conflit ouvert en Chine. Mais le but ultime de la mission Marshall est clair : « s'efforcer d'éviter la guerre civile par un compromis entre les deux parties, tout en aidant les nationalistes à établir leur

autorité sur une portion de la Chine la plus vaste possible. »<sup>1</sup> Du 28 août au 10 octobre 1945, des négociations sont menées à [Chongqing](#) en présence du diplomate américain [Patrick J. Hurley](#), [Tchang Kai-chek](#) et [Mao Zedong](#) négociant, mais leur rencontre n'aboutit qu'à des déclarations de principe en faveur d'une reconstruction pacifique du pays. Une commission politique consultative tripartite est créée, et destinée à ramener la paix en Chine mais elle ne fonctionnera jamais, les incidents entre communistes et nationalistes se multipliant.

Pendant les pourparlers, un conflit armé éclate à partir du 10 septembre 1945, soit 24 heures après la reddition officielle des Japonais en Chine. Les troupes nationalistes, commandées par [Yan Xishan](#), avancent sur la place forte communiste du [Shanxi](#), afin d'en prendre le contrôle. Les troupes communistes, conduites notamment par [Deng Xiaoping](#), ripostent et affrontent les nationalistes jusqu'en octobre, mettant finalement hors de combat treize divisions de l'armée du Kuomintang, et faisant 31 000 prisonniers. Les affrontements ont pour résultat, durant les négociations de Chongqing, de faire passer les nationalistes pour les agresseurs, tout en améliorant l'image des communistes auprès des occidentaux.

La période qui voit le reprise du conflit ouvert est désignée en [République populaire de Chine](#) sous le nom de *guerre de libération* ([chinois simplifié](#) : 解放战争; [pinyin](#): Jiěfàng Zhànzhēng). Le conflit dégénère en guerre ouverte à partir du mois de mars. En juillet, l'Armée rouge chinoise est rebaptisée [Armée populaire de libération](#)<sup>4</sup>. En août [1946](#), les communistes remportent la victoire contre les nationalistes dans le [Gansu](#).

Tchang Kai-chek profite des surplus hightech de l'[armée américaine](#) et bénéficie d'un important soutien financier américain. Les communistes reprennent initialement leur tactique de guérilla, en s'armant progressivement par prises de guerre, multipliant les embuscades, fuyant les batailles rangées, et échappant ainsi à l'armement lourd des nationalistes. A mesure que leur armement se renforce et que les défections se multiplient dans les rangs nationalistes, les communistes se livrent à un nombre grandissant de chocs frontaux avec les troupes gouvernementales. Les communistes pratiquent dans les régions rurales passées sous leur contrôle une redistribution des terres, qui leur garantit le soutien d'une partie importante de la population et fournit aux paysans enrôlés dans leur armée une motivation pour combattre<sup>5</sup>.

La position du gouvernement chinois est difficile, son économie ayant été quasiment ruinée par la guerre contre les Japonais. La Chine subit une période d'[hyperinflation](#)<sup>6</sup>. La République de Chine tente néanmoins d'affermir sa légitimité, en promulguant notamment [une nouvelle constitution](#), le pays n'ayant connu depuis 1912 qu'une série de constitutions provisoires.

Sur le plan militaire, Tchang multiplie les erreurs de stratégie : il privilégie ainsi la défense de ses bastions des grandes villes, laissant les communistes affermir leur mainmise sur les campagnes. Le Kuomintang utilise également les services d'anciennes troupes du [gouvernement collaborateur chinois](#) : cela a un effet désastreux sur son image auprès de la population, qui se souvient au contraire de la guerre de résistance menée par les communistes au temps de l'occupation.

En mars 1947, les nationalistes parviennent à prendre le bastion nationaliste de [Yan'an](#). Les communistes tiennent cependant l'essentiel du nord-est de la Chine. En avril [1948](#), Yan'an est reprise. En juin, au gré des défections et des prises de matériel, l'Armée populaire de libération rivalise désormais avec l'Armée nationale révolutionnaire en terme d'effectifs et d'armement lourd<sup>7</sup>. Pendant ce temps, le régime du Kuomintang s'aliène progressivement ses alliés américains et décourage les milieux d'affaires par la corruption qui règne en son sein, et les nombreux détournements de fonds et d'aides pratiqués par ses officiers<sup>8</sup>. Du 12 septembre au 12 novembre [1948](#), une bataille majeure oppose les armées communistes et nationalistes, ces derniers tentant de montrer une contre-offensive. La campagne se termine par la prise de [Shenyang](#) et [Changchun](#), les communistes prenant le contrôle définitif de la [Mandchourie](#). En capturant à cette occasion de nombreuses unités du Kuomintang, les communistes font également de nouvelles prises importantes en matière d'armement lourd. En septembre 1948,

---

<sup>1</sup> Roux, A., *La Chine au XX<sup>e</sup> siècle*, 4<sup>e</sup> édition, Paris, Éditions Armand Colin, 2006, page 80.

l'Armée populaire de libération prend le contrôle du [Shandong](#). Selon certains auteurs, les communistes bénéficient également de la complaisance de plusieurs généraux nationalistes, vraisemblablement infiltrés ou gagnés à leur cause<sup>9</sup>.

De fin novembre 1948 à fin janvier 1949, les communistes prennent le contrôle de [Pékin](#), [Tianjin](#), et de l'ensemble de la région dite de la plaine de la Chine du Nord.

Le [21 janvier 1949](#), face aux désastres militaires, [Tchang Kai-chek](#) démissionne de son poste de président de la République. [Li Zongren](#) assure l'intérim et tente de négocier avec les communistes, mais les pourparlers tournent court le [20 avril 1949](#). Le [21 avril](#), l'[Armée populaire de libération](#) franchit le [Yangtsé](#). De nombreuses localités rurales passent sous contrôle des militants communistes avant même l'arrivée des troupes de Mao. Le [23 avril](#), [Nankin](#) est prise, le gouvernement nationaliste se réfugiant à [Canton](#), d'où Li Zongren espère mener une contre-attaque, mais qui tombe à son tour en novembre.

Le 1<sup>er</sup> octobre, Mao, au balcon de [Tian'an men](#), proclame officiellement à [Pékin](#) la [République populaire de Chine](#).

Li Zongren, malade, abandonne le pouvoir dans les faits tandis que [Tchang Kai-chek](#) déplace le gouvernement à [Chongqing](#). A la fin [1949](#), les forces du Kuomintang reculent sur tous les fronts. La principale poche de résistance, à [Chengdu](#), tombe le 10 décembre. Le gouvernement nationaliste se replie sur des îles, dont les principales sont [Taïwan](#) et [Hainan](#). Un exode massif de civils accompagne l'état-major nationaliste et les troupes rescapées : la population de Taïwan s'accroît d'environ deux millions de personnes<sup>10</sup>. [Taipei](#) est proclamée capitale provisoire de la République de Chine.

Le conflit entraîne la coexistence des deux Chine, la [République populaire de Chine](#) faisant face à l'[État de Taïwan](#), continuation officielle de la « première République ». Taïwan apparaît initialement fragile, mais la [guerre froide](#) fait à nouveau de [Tchang Kai-chek](#) un allié majeur des [Etats-Unis](#) sur le continent asiatique. Le décollage économique du pays contribue ensuite au maintien du régime, qui se démocratise de manière très progressive. Aucun traité de paix n'est signé entre les deux pays. En [2009](#), la Chine communiste ne reconnaît toujours pas Taïwan, considérée comme une province rebelle, et Taïwan n'a pas affirmé formellement son indépendance, bien que les deux pays aient désormais lié des relations commerciales et que le Kuomintang et le Parti communiste chinois aient opéré un rapprochement. Le [statut de Taïwan](#) demeure un enjeu [géopolitique](#) majeur.

### **Questions :**

- 1- Quelles sont les trois principales influences extérieures (pays et influence)?
- 2- Quelle est la conséquence de l'enlèvement de Tchang Kai-chek?
- 3- Qu'est-ce que Jiang Jieshi réussit à obtenir à la fin de la guerre?
- 4- Comment recommence la guerre civile? Comment va s'appeler cette guerre (pour les communistes)?
- 5- Quelles sont les tactiques de guerre des communistes?
- 6- Nomme les quatre principaux problèmes rencontrés par le Kuomintang?
- 7- Comment se termine la guerre civile?
- 8- Quelles sont les répercussions actuelles de la guerre civile?

### **Bibliographie :**

- *La guerre civile chinoise*, 30 novembre 2009, 8 décembre 2009, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre\\_civile\\_chinoise](http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_chinoise).
- ROUX, Alain. *La Chine au XX<sup>e</sup> siècle*, 4<sup>e</sup> édition, Paris, Éditions Armand Colin, 2006, 248 pages.